

Guide de soutien à la visite de l'espace d'art contemporain

FLORAIRE PEINTURES TEXTILES

Aurélien Lepage

Commissariat d'exposition : David Piget



Bienvenue dans l'espace d'exposition d'art contemporain de l'abbaye d'Aulps.

Chaque année, l'espace d'art contemporain de l'abbaye d'Aulps expose les œuvres d'un artiste contemporain. Ces expositions entrent alors en résonance avec le lieu.

Cette année, c'est l'artiste Aurélien Lepage qui présente son exposition "FLORAIRE".

Ce guide est conçu pour pouvoir accompagner les encadrants de groupes d'enfants et d'adolescents dans cet espace d'art contemporain. Il développe la démarche artistique de l'artiste et présente chacune des œuvres exposées afin de comprendre l'exposition en autonomie et sans pré-requis particuliers.

Si vous souhaitez vous faire accompagner pour découvrir cette exposition, nous proposons une visite-atelier "Artiste en herbe", adaptable du cycle 1 au lycée, d'une durée de 2 heures.

Recommandations :

Pour le bon déroulement de votre visite, merci de veiller à ce que le groupe respecte la salle d'exposition, les œuvres et les autres visiteurs dans le calme.

Il est interdit de toucher les œuvres.

La visite, quelle soit en compagnie d'un médiateur ou non, doit se faire encadrée et surveillée par les accompagnateurs du groupe. Merci de prévoir au minimum un adulte accompagnant dans cet espace d'exposition.

Le présent document est disponible sur notre site internet pour préparer en amont votre visite et peut vous être distribué sur demande à l'accueil de l'abbaye.

L'ARTISTE

Aurélien Lepage est un artiste né en 1982. Il vit et travaille à Meistratzheim (Bas-Rhin).

Il est titulaire d'une maîtrise en arts plastiques "Broder, tresser, labyrinther : pratique de la lenteur" et d'un master recherche en arts plastiques "Ephémérides : bruissements de geste, bruissement de peinture".

Il crée des œuvres depuis près de 20 ans. Amoureux de l'époque victorienne, des philosophies de l'Antiquité, des préraphaélites, de littérature et poésie, des enluminures médiévales ou encore des miniatures persanes et indiennes, Aurélien Lepage s'inspire de ces nombreux univers. C'est aussi un amateur de plantes sauvages, de jardins et mycologie ; d'images pieuses et bondieuseries, de papiers peints et de tissus moches, qu'ils transforment en peintures.



Ses œuvres, qu'il nomme "peintures textiles", mêlent les matières et les techniques : broderie, collage, peinture et fils libres. Chaque peinture nécessite des semaines, des mois, parfois même des années de réalisation. Il procède par assemblage et accumulation du tissu : il colle, peint, coud, brode. Il lui arrive de reprendre d'anciennes peintures pour les faire évoluer, pour y superposer de nouveaux collages et de nouvelles figures, leur donnant de l'épaisseur et un sens final.

Chacune de ses créations allie les univers et les formes pour offrir plusieurs niveaux de lecture. Au premier abord, ses créations mettent en évidence de délicats motifs ornementaux, décoratifs. Mais lorsqu'on les regarde de plus près, des personnages, des animaux et d'autres créatures apparaissent sous ces décors. On retrouve alors des images médiévales, victoriennes, des figures de la mythologie gréco-romaine ou des références bibliques.

Le végétal occupe une place centrale dans son œuvre : feuillages, fruits, fleurs, volutes, parcourent les surfaces, dissimulant d'autres feuillages et d'autres images. L'ensemble est polymorphe et ambiguë : *“Ce qui apparaît comme une fleur se métamorphose soudain en étoile, un fruit devient une planète, une constellation se mue en toile d'araignée. Tout est dans tout, s'inversant sans cesse dans un mouvement où le terrestre et le céleste se font qu'un. Une branche de corail pourra évoluer un arbre, une racine, un cerveau ou un réseau sanguin ; un tronc d'arbre enlacé sera tantôt une colonne vertébrale, tantôt un fragment d'ADN. De même, je choisis volontairement de ménager un certain flou au niveau de la symbolique des éléments que je mets en scène, afin qu'ils conservent toute leur vivacité, toute leur puissance d'évocation : un buisson pourra être simple buisson ou buisson ardent, un arbre pourra être arbre de vie, arbre de la connaissance ou arbre votif comme il s'en trouve dans de nombreuses régions de France. Ou tout à la fois. Le végétal a ceci d'intéressant qu'il est universel, et permet de croiser les pistes, les cultures, les histoires, de les multiplier comme d'infinis reflets de miroir sur le chemin de la connaissance, suscitant d'infinis et organiques questionnements.”*

“Dans ma peinture, le végétal prend volontiers un aspect ornemental, voire décoratif, à la manière d'un papier peint ou d'une nappe brodée. [...] Je sais que la plupart des artistes ont en horreur ce terme, “décoratif”, car il désigne ce qui n'a d'autre intérêt que sa propre joliesse, d'autre visée que l'habillage superficiel d'une surface. Cela peut surprendre, mais j'aime que ma peinture puisse donner cette impression, parfois, aux yeux de regardeurs peu attentifs. J'y vois une forme ambivalente de discrétion, une manière espiègle de dire des choses profondes sans en avoir l'air, sans forcer le regard.”

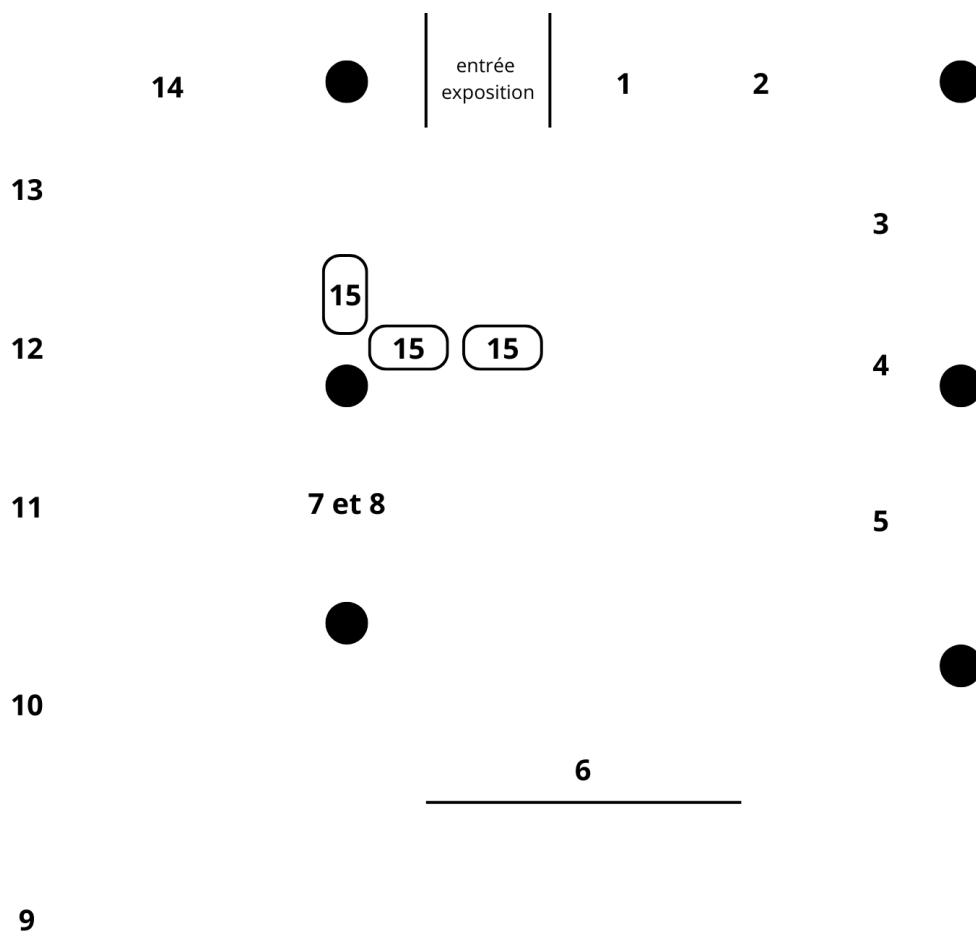
Son travail invite à s'interroger sur la notion de temps. Pour comprendre la complexité de ses œuvres, une lenteur de l'attention est requise. Elles invitent à la contemplation.

L'EXPOSITION "FLORAIRE"

Dans la langue médiévale, un "floraire" désigne une forme d'herbier symbolique. Aussi appelé "plantaire" ou "promptuaire", un floraire recueille la signification symbolique des fleurs, leurs secrets et l'art de les utiliser. Les floraires étaient parfois complétés par les "vulnéraires" qui traitaient des propriétés médicinales des plantes. Ces ouvrages étaient d'usage courant au Moyen Âge. Aujourd'hui, c'est un mot qui a complètement disparu de la langue française et dont il ne reste que peu de mentions.

En intitulant l'exposition "Floraire", Aurélien Lepage souhaite lier sa peinture, à l'aspect végétal et mystique omniprésents, à l'histoire de l'abbaye.

Plan de l'exposition



Vous trouverez à la suite les cartels des œuvres (textes informatifs) rédigés par l'artiste. Ils permettent de comprendre la création de ses œuvres, mais aussi ses inspirations, son histoire et sa technique.

LES OEUVRES

1. Sirène à la couronne, 2022

Broderie, collage et peinture sur tissu, 69 x 78 cm



« Enfant, j'étais obsédé par les sirènes. Littéralement. Je les dessinais par dizaines, par centaines, et je collectionnais tout ce qui les concernait de près ou de loin. Ces deux tableaux sont des réminiscences de cette singulière obsession, et peut-être une tentative d'en comprendre les fondements.

2. Sirène au navire en perdition, 2022-2025

Broderie, collage et peinture sur tissu, 70 x 80 cm

De manière générale, les créatures mythiques m'intéressent en ce qu'elles manifestent le lien existant entre le visible et l'invisible, le réel et le légendaire, la vérité et la fiction, le beau et le monstrueux, le conscient et l'inconscient. Elles sont toujours à cheval entre les mondes et les perceptions, elles donnent à voir une réalité multiple, mouvante, étrange et merveilleuse.

Elles nous disent que nous sommes plus complexes et plus vastes que ce que nous croyons. »



3. Eden (Tous les matins du monde), 2024

Broderie, collage et peinture sur tissu, 155 x 155 cm



« Au pied de l'Arbre de Vie se trouve un crâne, en une sorte de memento mori rappelant la destinée biblique d'Adam et Eve et de leur descendance, ainsi que l'aspect éphémère de toute chose.

Mais ce crâne n'a rien de triste. Il est tiré d'une gravure de l'artiste mexicain du 19e siècle José Guadalupe Posada, *La Catrina*. Il fait donc référence aux calaveras, ces représentations de crânes et de squelettes typiques du jour des morts au Mexique. Loin d'être morbides, ceux-ci rient de toutes leurs dents et observent le monde de leurs orbites creuses amusées. Il y a quelque chose de burlesque et de joyeux chez eux, quelque chose comme un pied de nez fanfaron à l'égard de l'existence - celle des vivants aussi bien que celle des morts !

Depuis très longtemps, je suis passionné (entre autres) par les cultures sud-américaines, mais étant atteint d'une forme d'agoraphobie depuis tout autant de temps, je ne peux voyager. La peinture me permet donc d'arpenter le monde picturalement, à défaut de pouvoir l'arpenter physiquement.

Ce crâne rigolard est une trace de ces voyages immobiles, laissée au détour du tableau. »



La Calavera garbancera, gravure de José Guadalupe Posada, 1913.

4. Notre Dame des feuillages, 2015-2022

Broderie, collage et peinture sur tissu, 127 x 126 cm



« Près de chez moi, en Alsace, se trouve le monastère du Mont Sainte-Odile. Odile est une sainte qui vécut entre le 7^e et le 8^e siècle, et fut canonisée durant le 11^e siècle. Fille de duc, née aveugle, elle faillit être tuée par son père, qui ne tolérait pas que sa fille fût atteinte d'une telle infirmité. Par chance, elle fut cachée à temps par sa mère et envoyée au monastère de Palma. A quinze ans, lors de son baptême, elle recouvre miraculeusement la vue au moment où l'évêque applique l'huile sainte sur ses yeux. Plus tard, plein de remords, son père l'accueille à nouveau et lui offre son château, afin qu'elle puisse le transformer en monastère et en hospice.

Lorsque j'étais enfant, tous les 15 août, j'accompagnais ma grand-mère en pèlerinage au Mont Sainte-Odile. Là-bas, nous nous rendions à la source miraculeuse attribuée à la Sainte, eau jaillissante ayant pour vertu, entre autres, de protéger la vue de celui ou celle qui s'en asperge les yeux. Pour accéder à cette source, il fallait traverser la forêt et descendre un escalier sinuant entre les arbres. J'étais persuadé, alors, que la Sainte nous observait, dissimulée entre les feuilles, et nous guidait jusqu'au lieu miraculeux, tel un esprit ou une sorte de fée. Je la surnommais Notre Dame des feuillages. »

5. Fontaine des prospérités, 2025

Broderie, collage et peinture sur tissu, 172 x 268 cm



« A Pompéi, la maison du Verger, ou *casa del Frutteto*, déploie une fresque montrant un jardin rempli d'arbres fruitiers. Parmi eux se trouve un figuier, sur lequel grimpe un serpent. Associés, ces deux éléments sont symboles de prospérité, le figuier évoquant l'abondance et le serpent la protection.



Casa del Frutteto, détail, Pompéi

© Parc archéologique de Pompéi

Dans ma peinture, les serpents sont également les gardiens du jardin de paradis qu'ils encadrent. Ils entourent complètement le tableau et se mordent la queue, renvoyant ainsi au caducée (emblème d'Hermès, représentant deux serpents enroulés à une branche) et aux imageries alchimiques, montrant des serpents pareillement enroulés : ils manifestent tout à la fois le cycle infini de la vie, l'union des contraires et l'harmonisation des courants cosmiques. Au milieu du jardin se trouve la fontaine de Vie, située traditionnellement au centre du paradis, au pied de l'arbre de Vie.

Ce tableau fait également référence au cycle de tapisseries « mille fleurs » de La chasse à la licorne, créées par Jean d'Ypres au début du 16^e siècle, qui me fascinent et nourrissent mon imaginaire depuis longtemps.

Dans l'une d'elle, l'on peut voir la licorne s'agenouiller près d'une fontaine en pierre afin de purifier l'eau, tandis que dans une autre, la même licorne se repose dans un jardin, au pied d'un grenadier chargé de fruits. Le tout est bien sûr noyé dans un déluge végétal, donnant son nom de « mille fleurs » à ce type de tapisserie.

La chasse à la licorne
(La licorne purifie l'eau),
Jean d'Ypres, vers 1505,
laine et soie,
The Metropolitan Museum of
Art, New York
© MET



Cette peinture est une réminiscence de tout cela (et de bien d'autres choses encore), une vision recomposée, kaléidoscopique et polyphonique, un enchevêtrement de mémoires et de sources tout à la fois dissimulées et révélées par l'enchevêtrement des motifs et des tissus. »

6. O rubor sanguinis, 2025

Broderie, collage et peinture sur tissu, 200 x 240 cm



« Hildegarde de Bingen est une moniale, poétesse, musicienne et mystique allemande qui vécut au 12e siècle. Elle a composé 77 pièces musicales, dont *O rubor sanguinis* : « O sang pourpre - qui s'écoule des sommets - touchés par la divinité - tu es une fleur - que le souffle hivernal - du serpent - ne peut flétrir. »

Un jour, en écoutant une version contemporaine de son chant (interprétée par le groupe Sol Invictus), la vision de ce tableau m'est venue, d'un seul coup, très claire, mais comme souvent la symbolique générale ne m'est apparue que bien plus tard, petit à petit, au fil des mois nécessaires à la réalisation de l'œuvre. En général, sur le moment, j'ignore pourquoi tel ou tel élément apparaît dans le tableau. Peindre est comme lire un roman : l'architecture globale du livre et la résolution du mystère n'apparaissent qu'au fil des pages tournées (ou, ici, au fil des motifs brodés).

Dans ce tableau, les deux anges accueillent et révèrent la pluie fertile qui répand ses bienfaits sur toutes choses. L'un est bleu et l'autre rouge, manifestant l'union des contraires ou, si l'on en fait une lecture alchimique, symbolisant le mercure (bleu) et le soufre (rouge) nécessaires à la transmutation de la matière. Dans l'encadrement, le soleil et la lune se rejoignent, l'un devenant l'autre et inversement, témoignant du cycle perpétuel à l'œuvre dans le cosmos et en nous-mêmes. »

7. Jardin (Le sacre du printemps), 2014-2024

Broderie, collage et peinture sur tissu, 185 x 185 cm



8. Jardin (La constance du jardinier), 2014-2024

Broderie, collage et peinture sur tissu, 185 x 185 cm



«Ces deux jardins évoquent les « crazy quilts », ou « patchworks fous », qui connurent leur âge d'or durant le XIXe siècle, aux Etats-Unis. Ces « quilts » se présentent généralement sous forme d'un assemblage baroque de tissus disparates et de broderies fantaisistes, auxquels s'ajoutent des « souvenirs » : empiècements brodés au nom des vivants et des morts, morceaux d'étoffes attachés à une personne ou un événement importants, etc..

Un exemple de *crazy quilt*

Crazy Quilt, 1880-1885,
coton, The Metropolitan
Museum of Art, New York
© MET



Dans ma peinture, tous les tissus utilisés ont une histoire. Je connais leur provenance, où et quand je les ai achetés ou récupérés, qui me les a donnés, etc.. Ainsi, ces jardins exubérants, à la fois terrestres et cosmiques, qui reprennent le motif de l'arbre de vie, sont aussi des jardins de la mémoire, comme un journal intime caché à l'intérieur du tableau, comme une peinture cachée à l'intérieur de la peinture. Mais attention, que l'on ne s'y trompe pas : il s'agit bien de peinture, et non de patchwork. J'utilise certes des matières textiles, certes je couds et je brode, mais je repeins par-dessus, je colle des éléments et je les repeins encore. Je me sers des tissus comme d'un tube de peinture, et de l'aiguille comme d'un pinceau. Je superpose les matières comme on superpose des couches de couleurs sur un tableau.

On me demande souvent pourquoi je laisse pendre les fils un peu partout : ils sont comme des coulures de peinture, de la matière et de la couleur débordant, se répandant, affirmant une matérialité vivante, toute picturale et non pas uniquement textile. »

9. Viens être le mystère, 2019

Broderie, collage et peinture sur tissu, 190 x 215 cm



« Le titre de cette peinture est issu du *Livre des Tables* de Victor Hugo. En 1853, tandis qu'il est en exil sur l'île anglo-normande de Jersey, Victor Hugo est initié au spiritisme par Madame Delphine de Girardin. Se remettant difficilement de la mort de sa fille Léopoldine dix ans plus tôt, Victor Hugo espère ainsi pouvoir entrer en contact avec elle. Un soir, après plusieurs essais infructueux, le guéridon commença à se mouvoir et à dicter des messages, dont certains, Victor Hugo n'en doutait pas, en provenance de Léopoldine. Durant deux ans, il continuera à faire tourner les tables, assidûment, dialoguant avec d'illustres personnages et avec la Mort elle-même, recueillant poèmes et conversations qui seront plus tard réunis dans le *Livre des Tables*. Le 19 septembre 1854, il recevra ce message : « Tu as été le jour, viens être la nuit ; viens être l'ombre ; viens être les ténèbres ; viens être l'inconnu ; viens être l'impossible ; viens être le mystère ; viens être l'infini... » En 2002, j'ai fait une expérience de mort imminente, qui a considérablement changé mon rapport à la vie, à la mort, au visible et à l'invisible. Ce message me rappelle beaucoup ce que j'ai vu, vécu et appris durant ce « voyage ». Ce tableau (et tous les autres, à dire vrai) est une invitation à déambuler parmi le labyrinthe des feuillages afin d'y découvrir, peut-être, votre propre mystère, votre propre infini. »

10. Les Vouivres, 2023

Broderie, collage et peinture sur tissu, 125 x 155 cm



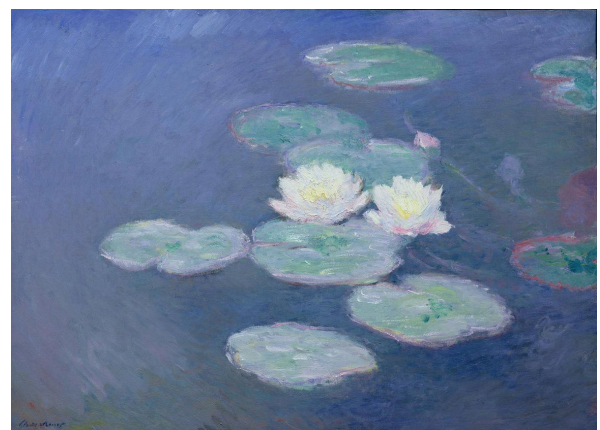
« Variante de la fée Mélusine, la Vouivre est une divinité aquatique de ma région natale, la Franche-Comté, prenant tantôt la forme d'un serpent ailé, tantôt la forme d'une jeune femme se baignant aux abords des lacs et des cours d'eau. Son front arbore une escarboucle : une énorme pierre précieuse qu'elle dépose sur la rive lorsqu'elle prend apparence humaine. La tentation serait alors grande de vouloir s'en emparer, mais malheur à celui qui oserait ourdir pareille idée !

Il finirait dévoré, démembré, son âme perdue à jamais, vouée à l'errance éternelle le long des ruisseaux et des rivières.

Ici, les Vouivres évoluent parmi des nymphéas, référence à Claude Monet, que j'apprécie particulièrement. »

Des nymphéas peints par
Claude Monet

Nymphéas, effet du soir, 1897
Musée Marmottan-Monet (Paris)



11. Perséphone, 2019-2020

Broderie, collage et peinture sur tissu, 120 x 120 cm



« Enlevée par Hadès, le dieu des Enfers, Perséphone se trouve prisonnière du royaume des morts après avoir goûté un pépin de grenade durant sa captivité. Or, manger la nourriture des morts contraint celui qui y succombe à demeurer parmi les ténèbres. Il faudra toute la persévérance de sa mère, Déméter, déesse de l'agriculture, pour qu'elle puisse regagner la surface et le royaume des vivants une partie de l'année, au printemps et en été, avant de retourner auprès de Hadès durant l'automne et l'hiver. »

La nature de Perséphone est donc double : elle est celle qui navigue entre les mondes, à la fois divinité chtonienne, liée au monde souterrain et à la mort, et divinité printanière, liée à la fertilité et à la renaissance de la nature.

La grenade est ici le symbole de cette dualité, évoquant tout autant le passage de Perséphone dans le monde des morts, que la fécondité et l'exubérance du vivant à travers l'abondance de ses graines. »

12. Dionysos, 2021

Broderie, collage et peinture sur tissu, 130 x 110 cm



« Les papillons brodés voletant parmi les feuilles de vigne rappellent la nature psychopompe de Dionysos. Il est certes le dieu de l'allégresse et du vin, mais il est également dieu du passage, celui qui est capable de mourir et de renaître, et de ce fait celui qui peut guider les âmes vers l'au-delà.

Symbole de l'éphémère, le papillon représente l'âme libérée du corps, mais il fait aussi référence aux vanités et autres *memento mori* de la peinture classique : de ces insectes parsemant les corbeilles de fruits et les bouquets luxuriants, afin de nous rappeler que tout ne dure qu'un instant et qu'il faut savoir saisir la beauté du monde quand elle s'offre à nous. »

13. One need not be a chamber – to be haunted, 2022

Broderie, collage et peinture sur tissu, 140 x 140 cm



Cette peinture est inspirée par ce poème d'Emily Dickinson :

« *One need not be a Chamber - to be Haunted -*

One need not be a House-

The Brain - has Corridors surpassing -

Material Place - »

« *Nul besoin d'être une Chambre - pour être Hantée -*

Nul besoin d'être une Maison -

Le Cerveau - possède des Couloirs surpassant -

Les Espaces matériels - »

« Poétesse américaine du 19^e siècle, Emily Dickinson, durant la dernière partie de sa vie, ne se vêtit que de blanc. L'atmosphère chromatique évanescence de cette peinture est un écho direct à ce choix, mais également à la notion de hantise présente dans le poème. Les deux personnages entrelacés parmi les feuillages peuvent ainsi évoquer tour à tour Emily elle-même, ou des fantômes (le spiritisme était très en vogue à son époque), ou encore les voix intérieures hantant sa poésie comme elles hantent ici le tableau. »

14. Come slowly – Eden, 2024

Broderie, collage et peinture sur tissu, 160 x 165 cm



Cette peinture trouve son titre dans le poème éponyme d'Emily Dickinson.

« A la façon du poème, cette peinture invite le spectateur à se perdre dans les délices d'un Eden opulent et ombragé, un bois d'amour empli de fleurs et de fruits, symboles de fertilité. Les deux personnages brodés sont issus d'une gravure alchimique du 16e siècle. Ils font également référence à certaines broderies anglaises du 18e siècle, qui représentaient souvent Adam et Eve sous forme d'une damoiselle et d'un damoiseau se faisant face. Ils peuvent donc évoquer tout à la fois un couple d'amoureux occupé à se courtiser, ou bien Adam et Eve, ou encore le principe masculin et féminin (le roi Soleil et la reine Lune) à l'œuvre dans la transmutation alchimique. Le cœur sacré devient ainsi l'Athanor, le creuset alchimique où s'opèrent les différentes étapes du Grand-Oeuvre.

Les symboles alchimiques sont très présents dans mon travail. Les alchimistes ne cherchaient pas uniquement à transformer le plomb en or, mais, à travers ce processus, à se transformer eux-mêmes. Je tente de faire de même, chaque tableau, de par le temps long et la complexité des gestes qu'il exige, représentant une étape dans un processus de transmutation intérieure. »

15. Herbiier magique, 2023

Broderie, collage et peinture sur tissu, 24 carrés, 23 x 23 cm chacun



« Les 24 ex-voto qui forment cet herbiier ont été créés en 2023 à l'invitation du centre d'art Vent des Forêts (Meuse). Il s'agit des originaux ayant donné naissance à une création collective et participative intitulée Notre Dame des simples, qui se présente sous la forme d'un arbre votif (ou arbre à souhaits). A ce jour, près d'une centaine de participants ont reproduit l'un ou l'autre de ces originaux, puis les ont accrochés sur le tronc du chêne votif.

Notre-Dame des Simples,
Aurélien Lepage
© Vent des Forêts



Chaque carré fait référence à une plante médicinale (une « simple ») et aux vertus curatives (physiques ou symboliques) de la plante en question. Les vertus sont symbolisées par le motif placé au centre des carrés, qui peut varier en fonction de la plante et du souhait que l'on désire adresser à l'arbre et à la madone de l'arbre (par exemple l'églantine avec un motif de cœur pour trouver l'amour, la chélidoine avec un motif de pied pour soigner une verrue, l'aubépine avec un motif de bateau pour se protéger durant un voyage, le chêne avec un motif de denier pour s'assurer de bonnes finances, etc.). »

Retrouvez Aurélien Lepage sur Facebook et Instagram.

Contact atelier : aurelepage@hotmail.fr

Plus d'infos sur : <http://aurelienlepage.canalblog.com/>

Sauf mention contraire, crédits photos : © Aurélien Lepage | © David Piget